



Syria
Archéologie, art et histoire

92 | 2015
Dossier : Bains de Jordanie, actualité des études
thermales

Sous la ville, le village : rupture ou continuité ?

Olivier Aurenche



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/3130>

DOI : [10.4000/syria.3130](https://doi.org/10.4000/syria.3130)

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 395-398

ISBN : 9782351597149

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Olivier Aurenche, « Sous la ville, le village : rupture ou continuité ? », *Syria* [En ligne], 92 | 2015, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/3130> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.3130>

© Presses IFPO

SOUS LA VILLE, LE VILLAGE : RUPTURE OU CONTINUITÉ ?

Olivier AURENCHÉ

Chercheur associé, Archéorient, MSH Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon

Les deux comptes-rendus du maître-livre de J.-C. Margueron¹, rédigés par H.-P. Francfort et J.-L. Huot et parus dans le tome 91, 2014 de *Syria*², relancent le débat sur la naissance de l'urbanisme. Pour nourrir ce débat, on pourrait ajouter un article de Margueron³ auquel le titre de la présente note fait, explicitement, écho... Ce dernier titre ne reprenait-il pas lui-même, d'ailleurs, celui d'un article de l'auteur de ces lignes, sur un sujet plus circonscrit ?⁴. Ce jeu de miroirs, si l'on prend garde à l'ordre des termes, peut se poursuivre longtemps ! L'article de Margueron⁵, très manichéen et qui, pour les besoins de la cause, force le trait, mériterait à lui seul une *refutatio* qu'il serait trop long de présenter dans cette courte note. On en trouvera quelques éléments dans les lignes qui suivent. Pour en revenir au double compte-rendu, qui sert de point de départ à la présente intervention, on y relève quelques formules abruptes qui demandent à être regardées de plus près. Par exemple : « Aucun village n'a jamais donné naissance à une ville »⁶ ou encore : « Ils sont de nature différente. L'un n'a pas engendré l'autre. »⁷

Dans la première formule, J.-L. Huot a quelque peu tronqué l'affirmation de J.-C. Margueron : « la construction d'une ville nouvelle [n'est] en aucun cas le produit de la transformation d'un village »⁸. La nuance est d'importance, et l'adjectif « nouvelle » prend ici tout son sens : par définition, une ville nouvelle n'est pas fondée sur l'emplacement de constructions antérieures, mais bien *ex nihilo*, sur un terrain vierge... La mise en évidence de ce phénomène constitue bien là, d'ailleurs, un des apports majeurs du livre.

Quant à la seconde, J.-C. Margueron se montre beaucoup plus nuancé que ne le laisse entendre J.-L. Huot. Les raisons de la « profonde mutation » qui a conduit du village à la ville « sont multiples : elles tiennent à une évolution de la production », essentiellement agricole, et à « une évolution de la demande [...] dont la raison profonde n'est pas discernable car elle est du ressort du désir de l'homme, c'est-à-dire de l'impondérable, et non de la nécessité »⁹. Sa manifestation la plus tangible est que « le détenteur de l'autorité ou le chef de clan, pour mieux asseoir sa domination, a éprouvé le besoin de modifier ses propres conditions de logement par rapport à celles de l'ensemble de la communauté [...] et donc d'afficher sa différence [...] dans un souci de paraître [...] »¹⁰.

On se trouve là au cœur du problème : la ville manifeste (entre autres fonctions) la volonté d'exprimer une hiérarchie sociale, politique ou économique par une hiérarchie architecturale — la seule immédiatement perceptible par l'archéologue. Nous avons déjà eu l'occasion d'aborder cette question en insistant — question de point de vue ! — sur la *continuité* plutôt que sur la *rupture* entre le village et la ville¹¹.

1. MARGUERON 2013.
2. FRANCFORT 2014 et HUOT 2014.
3. MARGUERON 2012.
4. AURENCHÉ 2000.
5. MARGUERON 2012.
6. HUOT 2014, p. 421.
7. HUOT 2014, p. 418.
8. MARGUERON 2013, p. 421.
9. MARGUERON 2013, p. 23.
10. MARGUERON 2013, p. 23-24.
11. En dernier lieu, AURENCHÉ 2000.

Morphologiquement, la ville orientale se définit, non seulement par l'existence d'un tissu dense d'habitations avec une voirie organisée et récurrente et, éventuellement, d'un rempart, mais aussi par la présence conjointe de *deux* bâtiments particuliers : le palais, siège du pouvoir politique (et économique !) *et* le temple (siège du pouvoir religieux (et économique !)). La présence d'un seul de ces bâtiments « de prestige », ou « communautaires », selon la terminologie choisie, ne suffit pas à définir la ville, car on en connaît de nombreux exemples dans les villages néolithiques dès le X^e millénaire : par exemple, 'Abr, Mureybet et Jerf el-Ahmar, en Syrie, Aşıklı, Nevalı Çori et Çayönü, en Turquie ¹². C'est pourtant bien là que tout a commencé. Si le « bâtiment de prestige », ce « souci de paraître », aussi vieux que le Néolithique, ne suffisent pas à « faire la ville », ils en constituent une condition *sine qua non*.

Quand on prend la question par l'autre bout, on s'accorde à dater les premières villes, *stricto sensu*, de la période dite « d'Uruk » (< 3500 av. J.-C.), à commencer par le site éponyme, en Basse-Mésopotamie. Mais les fouilles à Uruk n'ont permis d'y retrouver que quelques « bâtiments de prestige », à l'exclusion de tout autre signe d'urbanisme ¹³. L'archétype des premières villes reste, à ce jour, Habuba Kabira, sur l'Euphrate syrien, datée d'environ 3250 av. J.-C. On y retrouve tous les éléments de la définition : un tissu urbain dense distribué par une voirie organisée, un rempart percé de plusieurs portes et un secteur de « temples » situé au sud sur une « acropole », que J.-C. Margueron, sans argument décisif, considère comme « le lieu du pouvoir, et non un centre religieux » ¹⁴. Il nous semble, au contraire ¹⁵, que le lieu du pouvoir, le « palais », pouvait se situer sur une autre éminence, au nord de la précédente et au centre géométrique du site, si l'on admet, à juste titre, que l'Euphrate a emporté la moitié orientale de la ville. Cette éminence, où se trouvait le cimetière du village voisin, n'a pas pu être fouillée par l'équipe allemande d'E. Strommenger. Si l'on accepte l'hypothèse, invérifiable puisque l'ensemble du site est désormais sous l'eau d'un lac de barrage, Habuba Kabira est donc bien la première ville — nouvelle ! — connue répondant à l'ensemble des critères énoncés *supra*.

Si les conditions de fouille en tell ne permettent que trop rarement d'atteindre les niveaux les plus profonds sur des surfaces suffisantes pour apprécier le passage du village à la ville, avec toutes ses étapes, et encore moins une continuité stratigraphique avérée, il n'en reste pas moins que l'argument topographique devient déterminant. La ville orientale n'est pas née de rien. Elle s'est construite — sauf dans le cas des villes « nouvelles » — sur des sites où existaient des villages : sous la ville, le village !

Il existe plusieurs exemples emblématiques, à commencer par les plus connus : Byblos, « à l'origine, un village de pêcheurs et d'agriculteurs » ¹⁶ ou Ugarit (Ras Shamra), où au moins deux sondages, dont l'un sous le palais du II^e millénaire, ont atteint les niveaux néolithiques pourvus d'architecture ¹⁷. En reprenant, pour simplifier, l'ordre alphabétique adopté par l'auteur, on trouve à Arqa ¹⁸, sous la ville du Bronze ancien « une présence remontant au Néolithique (VI^e millénaire) ». À Ebla, sur l'acropole, « le centre urbain apparaît constitué dans le courant du Bronze Ancien III, mais une installation antérieure est possible » ¹⁹. À Eridu, « après une très longue séquence discontinue à l'époque d'Obeid, le site a été occupé à l'époque d'Uruk. » ²⁰ À Eshnunna, sous la ville des III-II^{es} millénaires, « une présence humaine, sans doute insignifiante aux époques d'Obeid et d'Uruk, n'a laissé que des tessons erratiques » ²¹. Pourquoi une « présence sans doute insignifiante » ? Les tessons erratiques ne sont pas arrivés tout seuls... *Errare humanum est* !

12. KOZŁOWSKI & AURENCHÉ 1999.

13. MARGUERON 2013, p. 349-352.

14. MARGUERON 2013, p. 243-250.

15. AURENCHÉ 2000.

16. MARGUERON 2013, p. 192.

17. MARGUERON 2013, p. 98.

18. MARGUERON 2013, p. 163.

19. MARGUERON 2013, p. 215.

20. MARGUERON 2013, p. 223.

21. MARGUERON 2013, p. 224.

À Gawra, où une vingtaine de niveaux ont été reconnus depuis la fin du VI^e millénaire, « le niveau XIII (Obeid, milieu/fin du V^e millénaire), occupé par un ensemble de trois bâtiments [...] qui ne sont pas des temples [...] mais le centre du pouvoir de la petite communauté », — ce qui reste à discuter — est suivi par des niveaux dont le plus récent « est datable de la fin du V^e millénaire »²². Le cas de Gawra gêne quelque peu J.-C. Margueron : « si les strates supérieures datent de l'ère urbaine, les dimensions du site ne permettent pas d'y reconnaître une ville. »²³ On n'aurait donc pas le droit, surtout au début de l'urbanisme, de construire des « petites villes » ? Dans sa conclusion, il revient sur le problème : « comment pourrait-on avoir une forme intermédiaire entre le village et la ville ? En réalité, il faut considérer Gawra comme une première expérience urbaine incomplètement aboutie. » C'est bien là toute la question, et probablement l'une des clés de la solution !

À Hama, « une occupation qui remonte au début du VI^e millénaire, mais de la période M (VI^e millénaire) à la période F (fin du II^e millénaire), aucune phase ne peut être considérée comme un réel niveau urbain. »²⁴ Il y a pourtant des traces attestées d'une voirie. Cet état de fait n'est imputable qu'à une absence de fouille en extension (comme c'est le cas sur la plupart des sites...). À Nagar (Brak), « les époques suivantes sont attestées : Obeid (?), Uruk, Akkad, Ur III etc., mais la continuité chronologique n'est pas confirmée par des sondages stratigraphiques »²⁵. À Ninive, « à l'origine, un site néolithique de type villageois (VI^e millénaire) qui aurait évolué [tiens ! tiens !] vers un stade urbain, mais quand et comment ? »²⁶. À Til Barsip, « un grand sondage réalisé sur le flanc de l'acropole a donné des vestiges du V^e millénaire (Obeid), du IV^e millénaire et de l'âge du Bronze. »²⁷ La continuité semble ici assurée, mais « n'a pas permis d'établir le moment de l'établissement d'une cité »²⁸.

Les deux derniers exemples, situés en Basse-Mésopotamie, comptent parmi les plus spectaculaires, mais l'information y reste lacunaire. À Ur, « une occupation depuis l'époque Obeid (tessons) jusqu'à l'époque achéménide [...] mais les phases urbaines sont bien difficiles à définir »²⁹. À Uruk, « l'histoire de la cité couvre les quatre millénaires qui vont de la fin de l'époque Obeid à l'époque parthe. La fondation de la ville doit être fixée au IV^e millénaire, à l'emplacement d'une occupation villageoise de l'époque Obeid »³⁰.

On ne saurait mieux résumer la situation... À défaut d'une continuité *stratigraphique*, que l'ampleur des dépôts accumulés et l'exiguïté des sondages ne permettent pas, sauf exception, de vérifier, il faut souligner la continuité *topographique* : nombre de villes, et non des moindres, ont été construites, non pas sur des terrains vierges de toute présence humaine antérieure, comme les villes « nouvelles », mais, au contraire, sur des sites où existaient (visibles ou non ?) des « villages » antérieurs. Cette « mémoire » des sites d'habitation n'est pas due au hasard, ni seulement à une position privilégiée du site dans son environnement (position « stratégique »).

Les jalons manquent pour vérifier la relation organique entre un village et une ville, car ce sont les derniers « villages » et les premières « villes » qui sont enfouis au plus profond des sondages. Pour le moment, le hiatus est large, même si la notion de hiérarchie architecturale, essentielle pour définir la ville, est parfaitement (et abondamment) présente dans les villages depuis les débuts du Néolithique jusqu'à la fin de la période Obeid : l'ultime jalon étant Abbadeh, en Mésopotamie³¹. Si l'on admet une forme de continuité entre la culture d'Obeid et la culture d'Uruk, alors il faut admettre une forme de continuité entre le village et la ville.

22. MARGUERON 2013, p. 235-236.

23. MARGUERON 2013, p. 235.

24. MARGUERON 2013, p. 252.

25. MARGUERON 2013, p. 293.

26. MARGUERON 2013, p. 297.

27. MARGUERON 2013, p. 329.

28. MARGUERON 2013, p. 329.

29. MARGUERON 2013, p. 339.

30. MARGUERON 2013, p. 350.

31. Voir en dernier lieu AURENCHÉ 2000.

J.-C. Margueron insiste, à juste titre, sur la notion d'échanges dans un système urbain : « même si un village peut vivre dans un système urbanisé [...] une ville ne peut exister que dans une organisation territoriale liée à un système économique fondé sur les échanges. »³². C'est méconnaître que les échanges entre communautés humaines sont aussi vieux que la préhistoire ! Pendant des millénaires, l'obsidienne d'Anatolie a circulé sur des centaines de kilomètres dans tout le Proche-Orient³³. C'est méconnaître l'existence, depuis le Néolithique, sinon avant, de réseaux régionaux et supra-régionaux parfaitement établis sur des « territoires » identifiés par la répartition des vestiges matériels³⁴. Tout est une question d'échelle !

En termes de communautés humaines, il n'existe pas, entre un village et une ville, de différence de *nature*, mais tout au plus de *degré*. Une ville peut n'être constituée, au départ, — sauf encore une fois dans le cas des villes « neuves » — que de villages mis en réseau, ou de « quartiers » finalement réunis.

C'est un point que souligne à juste titre H.-P. Francfort dans son compte-rendu : « il pourrait être intéressant d'envisager des phénomènes non pas nécessairement de déplacements régionaux migratoires de populations, mais peut-être bien des sortes de syncrécismes. »³⁵. Ce modèle de constitution de la ville par excellence est emprunté à l'Attique du v^e s. av. J.-C., et précisément à la ville d'Athènes elle-même. Il n'est pas anachronique de le rappeler. La topographie de certaines villes orientales, avec leurs séries de tells juxtaposés, pourrait illustrer ce phénomène : ce pourrait être le cas à Eshnunna³⁶, Brak³⁷ ou Ur³⁸, par exemple.

Il serait temps que les historiens prennent conscience que toute « histoire », quelle qu'elle soit, s'enracine dans une préhistoire antérieure... Mais, *vox clamans*...

BIBLIOGRAPHIE

- AURENCHÉ (O.)
2000 « Les villes de Syrie : ruptures ou continuité ? », J.-C. DAVID & M. AL-DBIYAT (éd.), *La ville en Syrie et ses territoires : héritages et mutations (BEO LII)*, Damas, p. 383-389.
- AURENCHÉ (O.) & KOZLOWSKI (S. K.)
1999 *La naissance du Néolithique au Proche-Orient*, Paris, Errance [n^{elle} éd. 2015, Paris, CNRS éd.].
- CAUVIN (M.-C.) & CHATAIGNER (C.)
1998 « Distribution de l'obsidienne dans les sites archéologiques du Proche et du Moyen-Orient », CAUVIN 1998, p. 325-350.
- CAUVIN (M.-C.) *et al.* (éd.)
1998 *L'obsidienne au Proche et Moyen-Orient (BAR IS 738)*, Oxford.
- CHATAIGNER (C.)
1998 « Sources des artefacts du Proche-Orient d'après leur caractérisation géochimique », CAUVIN 1998, p. 273-324.
- FRANCFORT (H.-P.)
2014 « J.-Cl. Margueron, *Cités invisibles* », Syria 91, p. 409-417.
- HUOT (J.-L.)
2014 « J.-Cl. Margueron, *Cités invisibles*, Syria 91, p. 418-422.
- KOZLOWSKI (S. K.) & AURENCHÉ (O.)
2005 *Territories, Boundaries and Cultures in the Neolithic Near East (BAR IS 1362)*, Oxford.
- MARGUERON (J.-C.)
2012 « Du village à la ville : continuité ou rupture ? », J.-L. MONTERO FENOLLOS (éd.), *Du village néolithique à la ville syro-mésopotamienne*, Ferrol, p. 67-97.
- MARGUERON (J.-C.) 2013 *Cités invisibles. La naissance de l'urbanisme au Proche-Orient ancien*, Paris.

32. MARGUERON 2013, p. 610.

33. CHATAIGNER 1998 ; CAUVIN & CHATAIGNER 1998.

34. KOZLOWSKI & AURENCHÉ 2005.

35. FRANCFORT 2014, p. 414.

36. MARGUERON 2013, p. 225.

37. MARGUERON 2013, p. 293.

38. MARGUERON 2013, p. 344.